

Mélange des genres

NOIR

Constat de déchéance

« LA PREMIÈRE CHOSE QUE J'AI VUE EN SORTANT DE LA VOITURE, c'est deux gosses tout sales qui jouaient avec une vieille pelle rouillée et un cadavre de chien. » On reste? On part? Mais, dès l'attaque, on aura été prévenu: tous les voyants sont au noir intégral dans ce troisième roman,

épopee bistrotière, lyrique et cauchemardesque de l'écrivain et producteur de musique Benjamin Dierstein, histoire d'enfance et d'errance, récit de vengeance et constat de déchéance.

Après deux thrillers percutés et sans appel sur le monde policier (*La Sirène qui fume* et *La Défaite des idoles*, Nouveau Monde, 2018 et 2020), le voici lancé sur les traces de Freddie Morvan, recalé par vocation, ex-militaire, ex-flic, ex-vigile, tourné détective privé (mais surtout de client), et de son ami Didier, tendre titan, charitable et éthylique, hercule bâfreur dans la stricte tradition du Bérurier de San-Antonio ou de la Cloducque de Pierre Siniac, un colosse qui apprendra à vivre, un nombre respectable de pages, en arborant une flèche fichée dans l'épaule.

Missionnés pour rendre Romane à sa famille, gosse mutique et chamanique chapardée par une ubuesque escouade de marginaux trash à l'extrême, nos baroudeurs s'acquittent du travail en atomisant la couvée pour ensuite prendre, nantis de l'enfant et d'une seconde fillette, la direction de la province. Arrivé à bon port, notre quatuor découvrira les délices de la guérilla économique rurale et les affres des empoignades familiales.

Un dernier ballon pour la route vaut avant tout pour son ineffable parade de trognes, d'un clan de hippies gothiques à une déferlante de campagnards imbibés, en passant par un ermite zoophile et un médecin rescapé de l'« Indo », pour quelques scènes d'anthologie, comme la tentative d'échapper aux circonvolutions labyrinthiques d'une zone industrielle, ou l'enterrement festif d'un cheval fusillé à bout portant.

Avec ce western distordu, Benjamin Dierstein, plantant ses crocs dans la langue et jouant de tous les registres, de la brève de comptoir aux instants de pure magie, ceux où Romane hurle, de nuit, avec les loups, en passant par quelques pics de furia carnavalesque, s'impose comme une des plus fringantes gâchettes du roman noir français. Patron, un autre, et vite! ■ FRANÇOIS ANGELIER

► **Un dernier ballon pour la route**, de Benjamin Dierstein,

Les Arènes, « Equinox », 406 p., 20 €, numérique 15 €.

